

# L'accident du vol SR 111

## Sentiment et sentiment national.

Note de préparation à une interview à la Radio romande (RSR),  
4 septembre 1998

### 1. Nous sommes en deuil... encore faut-il s'interroger sur l'objet du deuil.

Je pense qu'aujourd'hui nous sommes en deuil de notre propre représentation de la Suisse. La Suisse désormais est un pays comme un autre. Car il était impensable -dans l'esprit populaire- qu'un des nos avions de la compagnie nationale puisse faillir. Et nos pilotes, c'étaient les meilleurs du monde, les mieux formés, les mieux payés. Nos avions, les mieux entretenus, le service le plus parfait... Nous étions comme immunisés par une catastrophe aérienne... à un tel titre que Swissair était devenu l'emblème national de la Suisse qui représentait l'efficacité, l'excellence, la précision, le sérieux... C'est ce mythe du propre en ordre, nous sommes les meilleurs qui s'effondre... comme si une banque faisait faillite.

### 2. L'appartenance helvétique par delà le drame

C'est vrai que chaque suisse vit des sentiments contrastés... car pour une fois, cet événement international touche intimement les Suisses: on connaît tous de près ou de loin une personne qui voyageait dans le vol SR 111 ou une personne qui emprunte régulièrement ces trajets.

Et ce vol Genève New-York, c'est une ligne commune, ordinaire. Pour les Suisses, cet accident à l'étranger, n'est pas étranger au contraire il est familier. C'est chacun de nous qui aurions pu nous trouver dans l'avion. Du coup nous ressentons tous de l'empathie, de la peur, de la solidarité... On se sent appartenir à cet avion, à ce drame, à ces Suisses... on se sent concernés et consternés par delà les différences et les clivages et vous journalistes jouez un rôle clé dans ce phénomène et dans la création d'un pont émotionnel avec les citoyens.

### 3. Pas n'importe quel événement

Point numéro 1: les médias sont nécrophages: là où il y a du sang et de la mort, les caméras de télévision sont présentes, même s'il n'y a rien à montrer.

Point numéro 2: les journalistes racontent le monde au monde: ce faisant, ils créent du lien social. Sans système médiatique global, nous n'aurions jamais rien su de cet événement.

Point numéro 3: il est rare que la planète entière soit rassemblée devant son poste de télévision et partage un peu comme une cérémonie un événement: à l'instar de l'élection d'un pape, de l'assassinat d'un président, de la clôture des jeux olympiques, ou d'une catastrophe internationale.

Comme toujours les médias ont une tâche impossible à réaliser: ils doivent montrer l'invisible -un avion qui a disparu-, faire parler des témoins qui n'ont rien vu, trouver des experts

Copyright 2003 ProLitteris et Stéphane Haefliger, CH 8033 Zürich

**Stéphane Haefliger**  
**Sociologue**  
**Boulevard de Grancy 27**  
**1006 Lausanne**

Tél. perso: 021 617 31 55

Mobile: 079 742 67 81

E-Mail: [stepcom@bluewin.ch](mailto:stepcom@bluewin.ch)